

Am I real ?

Suis-je réel ?

Jihyé Jung

Solo (environ 45min)

Première prévue en automne 2026 LE VIVAT Scène conventionnée d'intérêt national art et création, Armentières

Production déléguée : Boom'Structur - CDCN Clermont-Ferrand Auvergne-Rhône-Alpes



Am I real ? (Suis-je réel ?)

Avec ce projet, j'aimerais questionner la notion d'hybridité, ce territoire où les contours de l'identité ne peuvent être clairement cernés – ce qui veut dire aussi qu'ils peuvent en permanence se recomposer. Car cette notion d'hybridité, je la perçois avant tout comme un espace flottant entre le passé, le [présent](#) et le futur, le réel et l'imaginaire, l'organique et l'artificiel ; une île à explorer, à la fois familière et inconnue, où chacun de ses rivages révèle de nouvelles couches de sens et de possibles... Me reste alors une question : comment habiter pleinement un tel espace mouvant et pluriel ?

L'hybridité est profondément ancrée en moi. J'évolue entre deux mondes culturels. Ayant aujourd'hui vécu autant de temps en Corée du Sud qu'en France, je ressens régulièrement la présence d'un « membre fantôme culturel » : bien que mon parcours de vie en France influence actuellement ma façon de percevoir le monde, une partie de mon identité s'est façonnée en Corée et continue d'agir en toile de fond.

Ce rapport intime à l'hybridité se retrouve également dans ma pratique artistique. Je m'exprime tant avec la danse qu'avec la photographie, les arts visuels et le chant – et j'explore les chemins possibles pour les entrecroiser dans un langage scénique et chorégraphique singulier. Une exploration dans laquelle je souhaite à présent adjoindre un nouvel outil d'hybridation, l'intelligence artificielle, avec le désir d'entrer en dialogue avec elle à partir de ma propre mémoire, pour mieux aller à la rencontre de mon « membre fantôme culturel » et explorer avec lui cet espace flottant, cette île mouvante, dont je parlais plus haut.

Am I real ? entend ainsi partager un cheminement à la fois intime (celui d'une identité hybride à la croisée entre deux cultures) et expérimental (celui de mon dialogue avec l'IA en tant de partenaire de création) à travers un territoire en perpétuelle recomposition où s'entremêlent souvenirs personnels, images collectives et aberrations algorithmiques. Une immersion dans l'étrange et l'inattendu, à partir de laquelle je questionne la notion de « réel » et j'embrasse l'hybridité comme une force résolument vive et poétique.

Concept et intentions artistiques

Dans mon espace mental, deux cultures coexistent en permanence, offrant parfois une vue kaléidoscopique de la réalité : tantôt je me sens portée par mes racines coréennes, tantôt je suis ancrée dans mon quotidien français. Ces deux regards cohabitent en moi, se complètent, s'entrechoquent, se contredisent ; génèrent du chaos, une instabilité créatrice.

À travers la scène, je souhaite rendre visible cette effervescence intérieure, et entrelacer questionnement identitaire et recherche chorégraphique, afin de donner à ressentir la richesse et la complexité d'un être hybride en perpétuelle recomposition.

Pour ce faire, je prévois de développer un processus de création inscrit dans une démarche d'acceptation de l'inconnu en entrant en dialogue avec une innovation technologique qui bouscule nos repères et nos imaginaires, d'où que l'on vienne, où que l'on vive : l'intelligence artificielle (IA).

À la fin des années 1980 et au début des années 1990, en collaboration avec des chercheurs en informatique de l'Université Simon Fraser (Canada), Merce Cunningham a marqué l'histoire de la danse en ouvrant de nouvelles perspectives sur la composition chorégraphique par la mise au point d'un logiciel (*LifeForms*) permettant de visualiser et de combiner des mouvements. Bien que cet outil n'ait pas reposé sur l'IA telle que nous la connaissons aujourd'hui, il montrait déjà le rôle que la technologie peut jouer dans la recherche chorégraphique.

En m'inspirant de cette approche, je m'interroge sur la façon dont il est possible d'entrer en dialogue avec l'IA, en tant que partenaire, pour générer ensemble du mouvement, en choisissant en particulier de me concentrer sur les limites, les failles actuelles de cette technologie. En cela, je prends l'IA comme le reflet de notre cerveau humain qui, dans son rapport à la mémoire, déforme de plus en plus un souvenir à chaque fois qu'on le convoque. Prendre l'IA comme collaboratrice, c'est également relier mon propre imaginaire à notre mémoire collective. En recueillant et en recomposant une multitude de sources visuelles, l'IA reflète en effet notre patrimoine commun, tout en révélant parfois des facettes insoupçonnées de nos imaginaires.

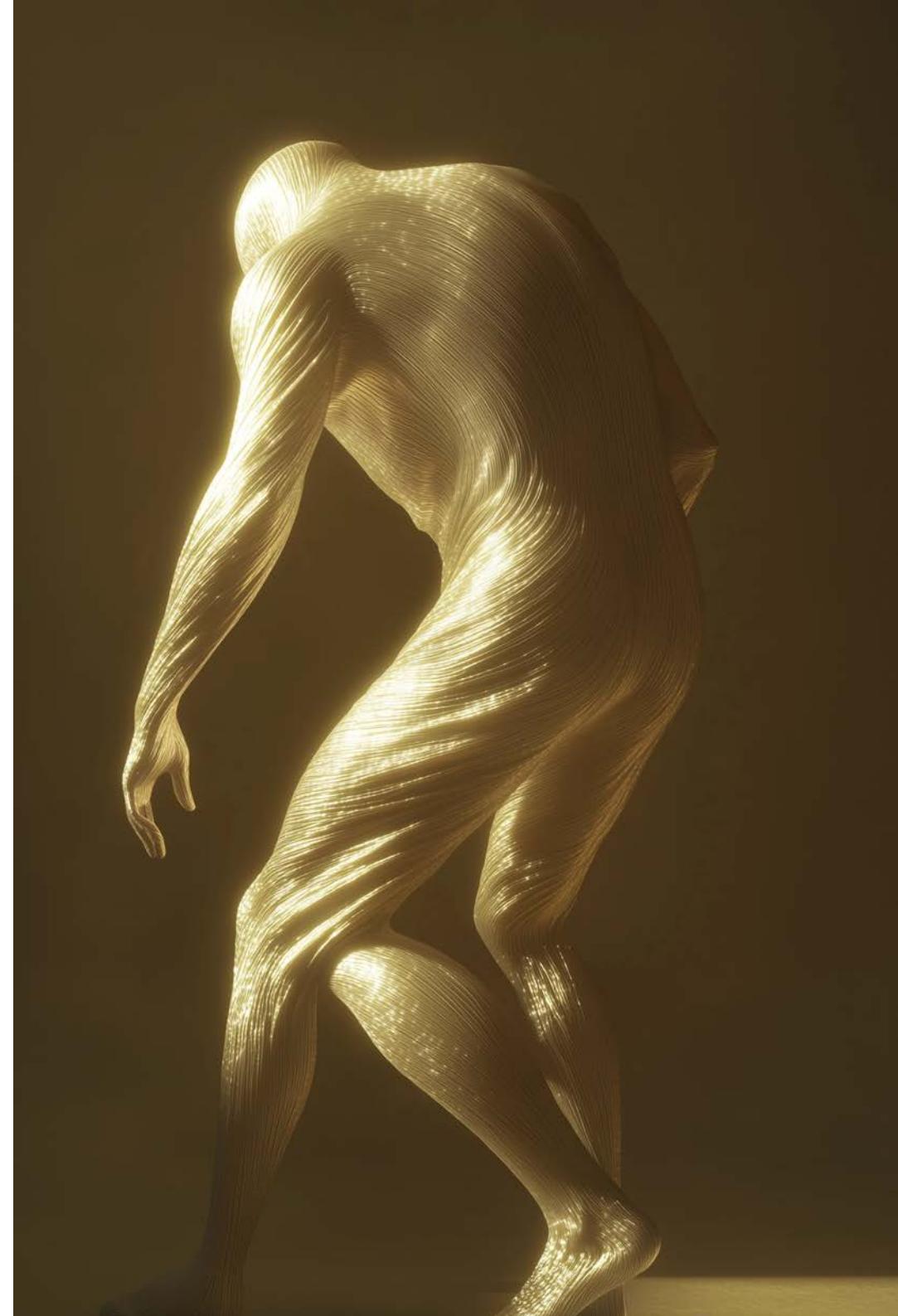
L'IA – de l'outil à la collaboratrice invisible

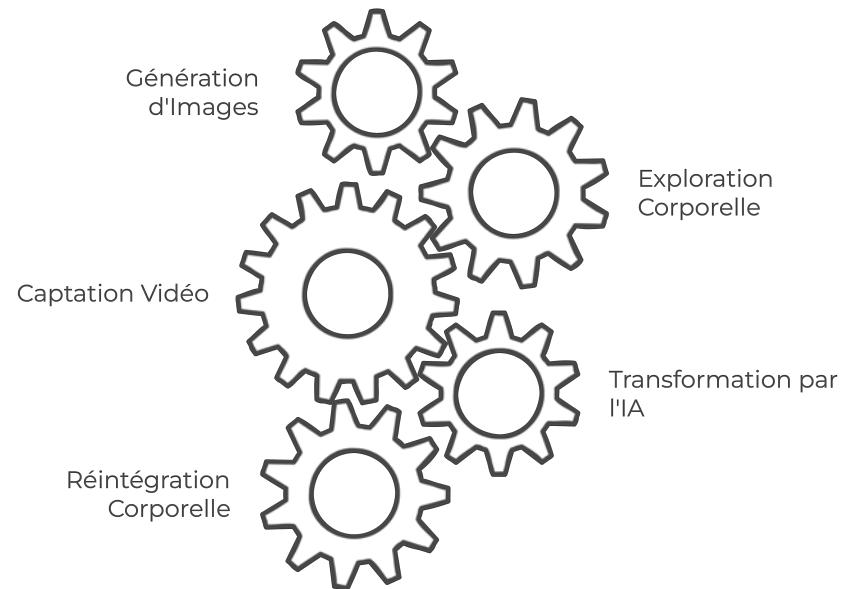
Durant mes trois années de recherche à L'L | chercher autrement en art vivant (Bruxelles), j'ai exploré plusieurs médiums : photographie, vidéo, dessin, chant. En expérimentant différents chemins pour les mettre en dialogue avec la danse, j'ai cherché à faire de ces médiums des outils chorégraphiques. Avec *Am I real ?*, je poursuis cette démarche et tente à présent d'apprivoiser de nouveaux outils issus de mes interactions avec l'IA.

Mon intérêt pour l'IA est né plus spécifiquement de ma pratique photographique, notamment en post-production avec le logiciel Photoshop. J'ai découvert comment l'IA pouvait modifier et altérer mes propres images pour en générer d'autres, remettant en question la frontière entre le réel et l'artificiel.

Dans *Am I real ?*, j'entends chercher des manières d'interagir avec l'IA comme je pourrais le faire avec une partenaire de création à part entière. Il ne s'agit plus seulement de m'en servir comme outil de manipulation de mes images fixes, mais d'explorer comment l'IA, telle une collaboratrice invisible, peut proposer des idées et susciter l'inattendu dans mon processus d'écriture chorégraphique : trouver des modalités de dialogue avec l'IA qui m'inciteraient à repenser mes schémas de composition de mouvement.

En même temps, collaborer avec l'IA, c'est renforcer l'exploration de la notion d'hybridité qui sous-tend ce projet. En effet, lorsque l'IA tente de reproduire un corps humain, elle dévoile simultanément ses propres limites : postures décalées, anatomies incompréhensibles ou absurdes. Dans ces failles naissent des formes de beauté trouble et inédite, résolument hybride, qui contribuent à redéfinir ma propre perception du corps et de la danse.





Exemple de processus d'interactions avec l'IA envisagé

1. Génération d'images par l'IA : je fournis à l'IA une description d'un souvenir personnel de mon enfance en Corée, aujourd'hui devenu flou, que l'IA tente ensuite de reconstituer à travers des images qui oscillent souvent entre réalisme et étrangeté.
2. Création d'un vocabulaire corporel : à partir de ces images générées par l'IA, j'explore physiquement les textures, lignes et sensations qu'elles m'évoquent, et donne naissance à des gestes, des mouvements, des phrases chorégraphiques.
3. Captation vidéo et réinjection dans l'IA : j'enregistre ces mouvements et phrases dans de courts fichiers vidéo que j'intègre ensuite à un programme d'IA afin qu'il les analyse et les reformule.
4. Transformation algorithmique des mouvements : dans sa tentative de reformulation des différents fichiers vidéo, l'IA produit une gestuelle hybride, souvent imparfaite, fragmentée, où des erreurs anatomiques et des déformations émergent.
5. Réincorporation dans mon corps : à partir de ces propositions « augmentées » ou « déformées » générées par la machine, je cherche à voir comment les intégrer dans mon propre corps, nourrissant ainsi une recherche chorégraphique où l'erreur algorithmique devient source de création.

Ce dialogue entre mon corps et l'IA crée une boucle potentiellement infinie de transformations et d'altérations, où mes propres souvenirs sont reconfigurés, déconstruits et réincorporés dans une danse qui ne cesse de se réinventer.

Au-delà de mon histoire personnelle, j'irai également puiser dans d'autres récits suspendus dont la fin demeure un mystère.

Par exemple en m'inspirant du récit de la soprano coréenne, Yun Sim-Deok, qui vécut en pleine période de colonisation japonaise de la Corée. Après avoir enregistré sa chanson, *Hymne à la mort*, en 1926 à Osaka, elle a disparu lors de son voyage de retour vers la Corée. L'histoire raconte qu'elle s'est jetée à la mer avec son amant. Leurs corps n'ont jamais été retrouvés, et beaucoup de rumeurs courrent sur leur mort ; des rumeurs qui dérivent et se transforment à l'infini.

En réactivant ce type de fragments d'histoires inachevées, je tente de raviver des dialogues interrompus avec le passé, non pas pour combler un vide, mais pour en prolonger l'écho : à partir d'un terrain d'incertitude, recomposer une mémoire mouvante, jamais figée, toujours en transformation.





Scénographie, lumière et musique

Pour *Am I real ?*, j'imagine une ambiance scénique mouvante et évolutive, où les repères se fragmentent perpétuellement à travers l'évolution à la fois de la lumière, de la musique et de la danse, dans une dimension que je qualifierais d'immersive pour le public. Pour m'accompagner dans la création de cette dimension, je convie la créatrice lumière Alice Dussart et le compositeur Julien Lepreux à collaborer étroitement avec moi.

Installation plastique inspirée des images générées par l'IA tout au long de la création, la scénographie vise à rendre visible ce dialogue mouvant entre réel et virtuel. À la fois fait d'objets et de textures concrètes, l'espace scénique se dessine progressivement. Un jeu de vidéoprojection et une interaction en direct avec l'IA peuvent être envisagés au plateau, pour venir renforcer cette envie d'immersion dans un paysage mental en perpétuelle expansion.

En sculptant l'espace parfois de façon nette, parfois de façon floue, la création lumière joue avec la perception de l'espace et du corps en mouvement, et cherche à faire ressentir ce qu'est une hallucination (*en IA, une hallucination désigne la génération d'éléments incohérents ou erronés, où l'algorithme fabrique du faux en croyant produire du réel*).

Quant aux compositions musicales, interprétées en direct, elles explorent la porosité entre sons réels et sons artificiels. Cette recherche d'hybridités sonores s'appuie notamment sur une exploration revisitée de la dernière chanson enregistrée par la soprano coréenne Yun Sim-Deok, à travers un dialogue multiple entre sa voix enregistrée et ma propre voix, le tout augmenté de voix synthétiques.

Am I real ? (Suis-je réel ?)

Première prévue en automne 2026

Chorégraphie et interprétation : Jihyé Jung

Création lumière : Alice Dussart

Création musique : Julien Lepreux

Production déléguée : Boom'Structur - CDCN Clermont-Ferrand
Auvergne-Rhône-Alpes

Coproduction : LE VIVAT Scène conventionnée d'intérêt national art et
création, Armentières, Centre Chorégraphique National de Tours dans
le cadre de l'accueil studio, L'échangeur — CDCN Hauts-de-France

Avec le soutien : Le Gymnase CDCN de Roubaix - Hauts-de-France,
L'association Beaumarchais - SACD

Cette pièce émane d'un processus de recherche mené à L'L | Chercher
autrement en arts vivants (Bruxelles)

Remerciements : Olivier Hespel



*Les images présentes dans ce document ont été créées à partir de prompts écrits par Jihyé Jung et générées
via l'IA, Midjourney.*



BOOM'STRUCTUR

Boom'Structur – Centre de Développement Chorégraphique National en voie de labellisation, croit fermement que pour ouvrir le champ des possibles, la création artistique doit passer par un temps de recherche nécessaire et inquantifiable. Les artistes ont besoin de cette bulle où tout est imaginable pour explorer leur sujet, leurs pratiques et définir leur propre langage scénique.

Boom'Structur milite pour que les **artistes aient le droit à l'essai, au risque, à l'expérimentation, au partage avec le public**, sans contrainte et sans chercher impérativement à produire.

CONTACTS

Artistique

Jihyé Jung

jihye.jung@hotmail.com

Attachée de production et de diffusion

Julie Glorieux

julie.glorieux@boomstructur.fr

06 35 97 44 14

Boom'Structur - CDCN Clermont-Ferrand

Auvergne-Rhône-Alpes

190 boulevard Gustave Flaubert

63000 Clermont-Ferrand

www.boomstructur.fr